### AU-DELA DES ILLUSIONS

Déceptions, critiques et aussi espoir d'une Algérie réconciliée

par Robert ABDESSELAM \_\_\_\_

n inchigation

NOUS donnons, une lois de plus, ici, la parole à.
Robert Abdesselam, dont on connaît la force d'âme et l'élévation d'esprit. La déception qu'il exprime et la véhémence de ses reproches sont à la mesure des espérances qu'il a mises dans le succès d'une entente franco-musulmqne en Algérie.

Il y a travaille avec un patriotisme, une obstination dont les risques constants (souvenons nous des balles F.L.N. qui faillirent lui coûter la vie) suffiraient, s'il en était besoin, à marquer le courage.

le vaste exposé qu'on va lire est tour à tour un procès et un acte de loi.

Au moment où le F.L.N., allirmant son désir de négocier, persévère dans la provocation de ses attentats ; au moment où les sanglants exemples de l'O.A.S. lancent des tueurs de seire ans, le couteau à la main, pour d'ignobles rationnades, on doit entendre avec réconfort, en laisant la part des violences de ses propres sentiments, cette voix d'un Algérien Jidèle aux siens, lidèle à la patrie commune et dont la loyauté, por un ellort blen rare et très ingrat — il le sait — domine ceux qui, de part et d'autre, déchirent la France.

Ly a plus d'un an, j'avais, dans ces mêmes colonnes, lanté de définir ce que bien des Algériens disponibles pour une solution, évolutive entendaient par ce nouveau slogan, lancé à la cantonade un jour de février 1900 par le général de Gaulle de la characte a la férence. février 1960 par le général de Gaulle : l'Algérie algérienne. Pour eux, c'était une Algérie qu'ils auraient administrée et diqu'ils auraient administrée et di-rigée eux-mêmes, eux tous, avec une totale autonomie de gestion, mais dans un cadre et une souve-raineté française, avec une ci-toyenneté commune, Reprenant le mot de l'un des miens, J'avais traduit : « L'Algérie algérienne avec la carte d'identité françai-se ». Un peu plus tard, parlant « au nom des silencieux », civils et militaires, musulmans et eu-ropéens que troublaient déjà le-variations du pouvoir, J'avais crié notre inquistende.

En moins d'un an, hélas ! cette inquiétude est devenue angolase.

Pour avoir fait cheminer son Algérie algérienne vers la rému-Algérie algérienne vers la répu-blique du même nom et de là vers la souveraineté intérieure et extéla souveraineté intérieure et exté-rieure, puis vers l'indépendance totale, le Président de la Répu-blique lui a porté un coup fatal. Pour avoir voulu conduire ceux qui en étaient les plus chaude partisans — les musulmans — de la solution la plus française à l'association puis à la coopération, fin .a perdu en quelques mois beaucoup de l'immense prestige suil s'état accuire sumbs d'eubeucoup de l'immense prestige qu'il s'était acquis auprès d'eux. Pour avoir envisagé d'un cœur tranquille un impossible « dégagement », il a rejeté les uns et les autres vers les extrêmes. Enfin, pour avoir substitué à l'autodétermination une prédétermination que personné — même pas l'adversaire » ne iui réclamait, il s'est singulièrement compliqué la tâche, il a reodu la nôtre plus ingrate encore.

#### UNE VOIE ET DES IMPASSES

Pour nous, Algériens, de souche ou de circonstance, autoch-tones ou implantés, qui l'avions auivi dans la vole de l'Algérie algérienne, cette année 1961 aura aigerisans, cuel es précédentes cel-le des occasions perdues. Alors chacune des parties prenantes à notre drame s'est enfermée dans des leurres, chacune s'est bercée d'illusions.

d'illusions.

L'Algérie n'est ni Chypre ni le
Liban, n'en déplaise aux conseilleurs du général de Gaulle. Elle
mest pas plus un territoire dont
l'indépendance peut être arrachée
par les armes ou la subversion,
comme le voudraient certains dirigeants extérieurs de la rébellion. Elle ne peut être une nouveile Corée ou un nouvel Etat
d'israël: comme le souhaitersient
beaucoup de spécialistes. Elle
n'est pas non plus la Corse, n'en
déplaise à l'O.A.S. Elle est un
cas unique.

cas unique.

Pour avoir oublié cette vérité première, pour avoir voulu ali-gner sa politique sur des précé-dents récents de « décolonisa-tion, », le chef de l'Etat l'a vouée à l'insuccès ; les extrémistes étant condamnés aux impasses.

La plus dramatique des iliu-sions du général de Gaulle fut de croire qu'un Etat algérien sou-verain à l'extérieur comme à l'in-térieur pourrait se construire avec la France, alors que tout nous démontre qu'il ne se cons-truirs que contre elle, au mieux, sans elle.

Ses autres illusions, pour être moins évidentes, n'em ont pas moins contribué à compliquer le problème en faussant les données. N'étaletil pas illusoire, en effet, d'imaginer comme il l'a fait— et tout porte à croire qu'il le fait - que les Européens d'Al gérie ne représentaient qu'une sément amener à ser vues, fûtce par les moyens que l'on sait? Il est clair, au contraire, qu'ils sont et demeureront une minorité et demeureront une minoritate que ne beaucoup plus importante que ne le gisent les chiffres et que, fau-te de pouvoir et de vouloir, aller, alleurs, ils s'accrocheront'jusqu'à la mort à ce qu'ils considérant's exec rules comme leurs'hasties

More Minet blique de creire qu'il evait es On leur avait dit qu'ils auraient

face de lui les responsables d'un authentique meuvement nationaliste avec lesquels il lui serait possible de s'entendre sur des beset raisonnables, alors qu'en réalité lis sent pour le plupart — et lis ne se dennent même plus la peine de le taire — les chets d'une véritable révalution éune autent préceupés du résime autentraire et seclaliste qu'ile pourrent instaurer demain, eu mégris de toute règle démecratique, que de libérer leur pays d'une prétendue tutelle ceienlaliste.

Enfin, et ce n'est pas la moin-dre des lilusions dont il s'est ber-cé parce qu'il a réussi à en convaincre une partie de l'opi-nion française, était-il raisonna-ble, était-il honnête de fixer un délai de quelques mois à la

#### F. L. N. of O. A. S.

Mais les illusions ne sont pas son seul fait.

celles du F.L.N. n'ont pas moins contribué à rendre le pro-blème insoluble. Ses dirigeants, ceux de l'extérieur tout au moins, crolentils résilement que les populations autochtones de l'Algérie sont en majorité derriè-ré eux, crolentils qu'elles veu-lent se séparer irrévocablement de la France? Sont-ils convaincus que ces populations ou tout au moins leurs élites sont disposées à se plier à un régime totalitaire quelle que puisse être leur attià se plier à un régime totalitaire quelle que puisse être leur attirance pour le mot magique d'indépendance? Croient-lia que les fonctionnaires, les militaires, les anciens combattants algériens préféreront les promesses d'un bien-être à terme à la Khrouchtchev à la modeste sécurité que leur donnent aujourd'hui leur statut, leurs retraites, et le travail en métropole? Ceux que la doctrine marxiste n'a pas toțalement imprégnés ne s'inquiétentlia pas de cet appui que leur apportent les pays de l'Est?

Quant à l'O.A.S., ses illusions

portent les pays de l'Est?

Quant à l'O.A.S., ses illusions sont à peine moins dangereuses. Certains de ses membres, frustrés de cette victoire sur eux-mêmes qu'avait été la fraternisation du Forum, ne révent-lis pas déjà d'un retour au « statu quo ante » plutôt que d'un nouveau 13 mai, se faisant ainsi inconsciemment les foasoveurs de leurs contise faisant ainsi inconsciemment les fossoyeurs de leurs conci-toyens? Et ceux qui souhaitent étendre leur action à la métro-pole ignorent-lis que jamais les différentes oppositions qui s'y manifestent depuis quelques mois

Ce qu'il aurait failu faire, ce que l'on peut encore faire, c'était, c'est toujours aller de l'avant au lieu de se complaire dans un immobilisme hésitant, établir une procédure, fixer un objectif, une mission aux Algériens, leur don-ner, une raison de gopposer aux extrêmes au lieu déèles convier à s'engager dans le vide. Ce qu'il

s'engager dans le vide. Ce qu'il

aurait fallu, ce que l'on peut esscore, c'était, c'est créer une mystique à laquelle les popu-lations pulsaent croire parce

qu'elles en auraient vite aperçu les avantages et la grandeur,

l'armée adhérer pance qu'elle aurait cessé de s'interroger sur

La procédure ce pouvait être l'autodétermination ; l'ob-

jectif, l'Algérie algérienne ; la mission, la mystique, sa construction. Or si l'autodé-termination domoure la règle

termination demoure la règle d'action du gouvernement — M. Jose l'a encore réaffirmé vendredi — pour mel, elle est aingulièrement vidée de sa substance et l'Algérie algérienne a vécu.

Est-il trop tard cependant pour

tenter d'y revenir ? Cette poli-tique, le pouvoir est il en mesure de la mettre en œuvre ? Cette

de la mettre en œuvre ? Cette mystique, a d-il encore la possibilité de la susciter ? Je crains fort que non, pas plus que le PT pas plus que le PT pas plus que le PT pas plus que l'O.A.S. Les résea eux-mêmes y croi-lité eux qui souffrent dans chair depuis sept ans déjà parchent au inilieu de le le contradictions qui ne le le le pariptéles ni le le pariptéles ni

sa lani des péripéties ni

n'accepteront de se soumettre à un mouvement extérieur de ten-dance militaire? Ne saventils pas que toute action violente et désque toute action violente et des-ordonnée, aurait sur les Français de la métropole un effet opposé à celui que pourraient en espérer-ses auteurs? Ne se leurrent-lis pas profondément aussi, ceux qui, poussés par le désespoir, révent de provoquer sux-mêmes une sé-cession?

Enfin coux d'entre oux qui se posent en champions de la fraternisation croient-lis qu'en plastiquent les musulmans lis les cenvaincrent qu'ils veulent leur blen ? N'est-ce pas l'in-verse qui se produit ? Comme le disait un de mes amis : . Le F.L.N. tue, I'O.A.S. ruine I .

Illusion encore que de croi-re, comme l'a fait trop longtemps une partie de l'armée, qu'une victoire militaire apporqu'une victoire militaire appor-terait à elle seule une solu-tion, alors que son action ne peut que la préparer; et ce qu'elle n'a pu faire hier, la police ne le fera pes davan-

on pose comme principe qu'une seule est concevable. On se re-fuse à reconnaître la représenta-tivité du « G.P.R.A. », mais on l'érige en interlocuteur unique et

minant dans la négociation que

l'on souhaite. On leur demande

l'oni souhaite. On leur demande de s'engager politiquement ou militairement avec nous, mais on leur déclare sans ambages qu'ils « sont d'un autre peuple « et l'on édicte des mesures discriminatoires dans les rues de la capitale. On les presse de se discripliner afin d'éviter une congolisation, mais on leur promet une force publique dont le nom seul est évocateur de guerre civile.

On se bat pour conserver Bizer-

On se bat pour conserver Bizerte et on montre les dents à propos de Berlin, mais on envisage
délà de dégager Mers-el-Kébir. On
promulgue maints décrets pour
favoriser leur promotion dans la
fonction publique, mais on néglige de nessurer les postulants
aux neuf. mille emplois qui attendent des titulaires. On refuse
depuis longtempe à l'armée le

Robert ABDESSELAM.

tranquille de se déshonorer, savent-ila ces Français de Françe
les dangers que représenterait
pour leur sécurité une Algérie
neutraliste? Ignorent-ila vraiment que, d'ordre de Moscou,
l'- Algérie libre - devrait réscrver 50 pour 100 de son commercextérieur au bloc communiste,
qu'elle n'aurait le droit de signer
aucun accord économique, avec
la France, pas plus d'allieurs
qu'avec d'autres pays ocidentaux? Savent-ils ces Français à
la mémoire courte que le patrimoins de leur pays en Algérie se
chiffre par centaines de m'illiards
de nouveaux francs? Ont-ila réalisé qu'il n'y a pratiquement pas
de branche de leur activité qui
ne serait touchée par la disparition du marché algérien et par
le chômage qui en résulterait?
Ont-ils mesuré ce que leur coûteraient le rapatriement, l'indemnisation, le relogement de tous les
réfugiés, musulmans et europeens? Sont-ils préts, ceux d'entre eux qui refusent l'intégration
la-bas, à faire l'effort que necessiterait l'intégration ici de ces
siterait l'intégration ici de ces peut que la préparer ; et ce qu'elle n'e pu faire hier, la labas, à faire l'effort que nécesaiterait l'intégration ici de cros familles d'expatriés? Cea l'Francole de croire, comme on cherche à l'en persuader, que c'est l'intérêt de la France de se de gager d'Algérie. Quand bien mème ils accepteraient d'un cœur

Robert ABDESSELAM

OBJECTIF, MISSION MYSTIQUE on pose comme principe qu'une seule est concevable. On se refuse à reconnaître la représentativité du « G.P.R.A. », mais on
l'érige en interlocuteur unique et

qui coule, le rosse qui seisrai entre les deux communautés aussi bien qu'entre l'Algérie et la métropole. Il faut moins encore se laisser gagner par la lassitude et le découragement : l'enjeu est trop grave; il dépasse l'Algérie et la France. Nous devons, au contraire, ou-blier la confusion du moment et blier la confusion du moment et chercher la voie de l'avenir dans les données fondamentales de notre terre mais aussi dans ses impératifs nouveaux. Alors l'ho-rizon s'éclaire et l'espoir renait. Alors il apparaît que rien n'est perdu, qu'il n'est pas trop tard.

#### CRIS DE HAINE ET APPEL A L'UNION

Cet horizon, peur sombre qu'il seit, n'est pas désespérant, en effet, peur qui sait le centempler. A ne censidérer que les grands centres où les masses urbaines semblent prêtes à s'affrenter, en néglige les campagnes eù la vie des une et des autres et si étroitement liée que la disparitien des uns entrainerait à coup sûr la fin des autres. A ne retenir que ce qui sépare en perd de vue ce qui reproche.

qui coule, le fossé qui s'élargit l'union lancés de Saïda ou d'ail-Funion lances de Naida ou d'ain-leurs et qui paraissent devoir être contagieux puisque le F.L.N. par-le déjà de faire du ler novembre une journée de « non-violence », tandis que l'O.A.S. vient de lan-cer à Oran un appel à la frater-nisation et condamne sévèrement des manifestations raciates. des manifestations racistes.

des manifestations raciates.

La première exigence de cette terre algérienne c'est donc bien la coexistence harmonieuse de tous les hommes qui l'habitent, ceux qui vivent dans les villes comme ceux qui peuplent les campagnes, ceux qui ont rejoint le maquis comme ceux qui ont expatriés et désirent revenir comme ceux qui sont resté fidèles, ceux qui se sont expatriés et désirent revenir comme ceux qui sont restés et ne veulent pas partir. Tous ont des droits identiques et, sans eux tous, elle ne serait plus elle-même.

Les llens avec la métropole sont

Les liens avec la métropole sont une autre exigence. Ils sont économiques d'abord, car nul ne contentera que les possibilités d'emploi qu'elle offre seront indispensables aux traveilleurs aigériens pendant plusieurs décennies.

Ils sont également humains, car si les musulmans rejetaient vraiment la France de leur cœur et de leur raison, n'y a-t-il pas longtemps qu'ils l'auraient rejetée de leur terre ?

A ne remarquer que les appels'

A la haine on en oublie ceux à 

Telles sont les données fondamentales, celles qui ne peuvent
être discutées par personne,

celles qui ont valeur de poi lat. Mais il y a aussi les im ratifs nouveau-nés de la révo qui soulève aujourd'hui les Et péens après avoir entrainé musulmans. Cette violence : l'on persiste à dépiorer a impulssance n'est-elle pas l' pression de profondes réalité. La jeunesse musulmans n'a-t-e pas trop souvent voulu chercle pas trop souvent voulu cherch dans la rébellion la seule las à ses aspirations légitimes ? -a sea aspirations legitimes f a'est-elle pas enflammée en r son de sa soif d'un idéel que objectifs médiocres et sans cer remis en question de la politiq française ne pouvaient satisfaire

Quant aux Européens, croit-qu'avec l'O.A.S. ils manierais aujourd'hui le plastic et le p tolet a'ils ne se sentaient mer cés, non plus dans des privilèg dépassés, mais dans leur cha dans leur patrimoine, dans le devenir ?

Ce serait un leurre que d'în giner une solution qui n'offrir pas aux uns ot aux autres garanties de ces exigences fi damentales; or, pour les p miers, ces garanties passent p la création d'un Etat sigérit pour les seconds par le maintil de la souversineté et de la toyenneté françaises, à l'excl sion du correctif fallacieux d'ui sion du correctif fallacieux d'ui sion du correctif fallacieux d'u double nationalité. Pour les u et pour les autres, elles ne p. seront jamais par le partage

#### CETTE PAIX QUE NOUS IMPLORONS

Nous, Algériens, nous ne pouvons attendre, pour songer à l'avenir, que e le problème mû-risse davantage e, comme le sug-gèrent certains conseilleurs pagèrent certains conseilleurs pa-rislens qui ne sont évidemment pas les payeurs. Les choses en sont arrivées au point que nuile sofution négociée ou octroyée, arrachée ou consentie, ne pourra être appliquée si elle ne satisfait pas au moins à certaines exigences des extrêmes, F.L.N. et O.A.S., qui ont maintenant re-layé le pouvoir et sont devenus en fait les arbitres de la situa-tion : le retour, au passé pertion : le retour, au passé per-pétuerait le terrorisme et la création d'un Etat Indépendant créerait une nouvelle rébellion tout aussi violente et tout aussi difficile à juguler.

Or c'est bien cette paix que nous implorons tous. En prolon-geant les souffrances et en sacri-fiant inutilement les meilleurs A ses concessions de Lugrin, et il est peu vraisemblable que son interloculeur a'en montre satisfait; ou bien il cédera sur tous les points litigieux, et je ne vois pas pourquoi le « G.P.R.A. » serait plus conciliant puisqu'il sait, lui, que le gouvernement français n'est pas plus capable que lui-même de faire appliquer, sur le terrain, leur accord.

En ce qui concerne l'exécutif provisoire, parfois pudiquement baptisé conseil consultatif, encore faudrait-il trouver des volontaires pour le composer. Quant à la force publique, il faudrait des officiers pour l'encadrer et un général pour la commander. Or, aux dernières nouvelles, seul un prétet aurait accepté, ce qui prouve au moins que l'armée connaît mieux l'Algèrie que le corps préfectoral.

Au surplus, pareille création fiant inutilement les meilleurs d'entre nous, en accumulant les ruines et en précipitant le pays, hier en piein essor, au bord de la catastrophe, ceux qui détiennent seuis désormais l'autorité de fait et, partant, la clé du problème ne font que compliquer leur propre tâche pulsque aussi bien, demain, il leur faudra en tout état de cause reconstruire ensemble.

Alors mieux vaudrait sans tar-der davantage qu'ensemble et avec tous leurs compatriotes d'Al-gérie qui ne pensent pas comme eux ils procèdent à cet ultime examen de conscience, ils défi-nissent la méthode, fixent le but, fûtil provisaire, provoquent la fût-il provisoire, provoquent la mission, créent la mystique.

La méthode, ce serait le retour à l'autodétermination, mais une autodétermination à terme, pareille à celle dont on n'aurait ja mais dû s'écarter le but, l'Algérie; la mission le construction des structures d'un Etat dont seraient bannis les problèmes de souveraineté et de citoyenneté; la mystique, le respect de la dignimystique, le respect de la dignimystique, le respect de la digni-té de l'homme. Ainsi la France redeviendrait l'arbitre.

En fait, c'est à un nouveau engrès de la Soummam (1) que les uns et les autres je veudrais les convier, les combattents de l'AL.N. comme les résistants de l'O.A.S. — ceux de l'extérieur qui ont encore leur libre arbitre comme ceux de l'intérieur ; ceux aussi qui ont été hésitants à s'engager comme ceux qui se sont engagés avec hésitation ; en un mot tous ceux pour qui l'Algérie, ses hommes et son avenir comptent plus que des sio-gans déjà dépassés. Le premier congrès e été, dit-on, ce-lul de la guerre, celul de la plate-forme politique du F.L.N. Il aurait assuré la primauté de l'intérieur sur l'extérieur. Celui-ci l'assurerait aussi mais seralt celul de la paix, ce lui de la construction, celui de l'avenir.

Les hommes de honne volonté Les hommes de bonne volonté qui appartiennent à cette terre a'y mettraient d'accord pour oublier pendant cinq ans ce qui les divise et ne considérer que ce qui les rapproche. Déjà on murmure que des contacts sont pris sur le terrain entre insurgés de tous bords. Au surplus, es se de tous bords. Au surplus, en se sauvant eux-mêmes, ils sauve-raient aussi la France, son régime, son armée. Ensuite, après cette longue période de conva-lescence, ils fixeraient définitivement leur statut.

#### LES OBJECTIFS DES EXTRÉMISTES

Je sais les objections que pa reille suggestion va faire naître Les uns, ceux du F.L.N., diront : « Avons-nous combattu sept ans pour cela ? Notre révoiution ? Notre jeunesse ? » Que sais-je encore.

A ceux-là, je rappelleral d'abord que le principe des netionalités (si netionalité algérienne il y a, ce qui est éminemment contestable) est une nement contestable) est une conception héritée du XIX siècle tandis que déjà prévaut au XX\* ceile de la solidarité et de l'interpréntation entre groupes humains associés. Ils le sevent d'allieurs si bien qu'ils ont fait de l'entité maphrébine l'un de leurs chevaux de bateille. Or une communauté france-algérienne ne serait-elle pas mille fois plus affirante sans, parier du fait qu'elle serait plus bénéfique ?

Je leur rappelleral eussi que le ; respect de la dignité de leurs coreligionnaires auquel ils sont, à juste titre, si attrichés ne se trou-

contraire, par un siège à l'O.N.U. Je leur dirai ensuite, si c'est d'une révolution économique qu'il s'agit, que nous sommes blen d'accord et avec nous bon nombre d'Européens de Babel-Oued ou d'allieurs out votagent à supplieurs d'Europeens de Dabel-Oud d'ailleurs qui votaient à gauche il n'y a pas si longtemps.

Quant à la jeunesse, ne saver ils pas qu'elle les déborders pi sûrement s'ils sont seuls que nous sommes tous ensemble pouvons lui offrir quelque cho de plus grand ?

de plus grand?

Enfin je leur demanderal considérer que c'est cela ou néant, un Etat à compétences mitées ou le chaos, la possibil pour les leurs de sortir de ciandestinité, de regagner le terre natale; au surplus qui pe affirmer qu'au terme du délai l'Européens ne se prononcerais pas pour l'indépendance, aya compris que cet Etat était aux le leur.

Ceux de l'O.A.S. ne seront p. moins critiques. « Votre solutio diront-lis, mène directement l'indépendance de l'Algerie et notre éviction. Nous la comba trons. « A eux je répondrai qui leur avenir dépend d'eux seul que selon qu'ils voutront éviction. que selon qu'ils voudront ét selon qu'ils sauront ou non col sincèrement avec les compatrioles musulmans, ils por ront demeurer sans crainte s cette terre qui est la leur ou pi parer une problématique reco version allieurs.

#### IL Y A DES FORCES EN MARCHE

Et je leur rappellerai un précédent qui n'est pas sans valeur ni sans analogie, celui de Porto Rico.

Certes cette lle binie de la mer des Caraïbes n'a pas connu nos luttes fratricides mais elle en a cependant connu d'autres et elle s'est opposée au colonialisme yankee comme elle s'était opposée autrefois à la colonisation espaautrefois à la colonisation espagnole. Lorsque, de guerre lasse,
les Etats-Unis offirent à ses populations, en 1952, le choix entre
trois options voisines de celles
qui nous furent suggérées en
1959, le parti de l'Association,
composé d'ailleurs d'anciena leaders sécessionnistes, obtint au
référendum une légère avance
sur celui de l'indépendance. Il
s'était abstenu, lui, de poser le
problème de la souveraineté et de
la citoyenneté pour là bonne raison que 600,000 des alens vivalent
à New York et entendalent pouvoir continuer à y travailler; au
surplus l'aide américaine était
indispensable au développement
de l'économie de l'Île. En 1956,
le parti de l'indépendance perdit
bon nombre de suffrages au-profit de celui de l'intégration. En de l'économie de l'île. En 1956, le parti de l'indépendance perdit bon nombre de suffrages au profit de celui de l'intégration. En 1960, le parti independista n'ayant pas obtenu 3 % des voix est devenu illégal en vertu d'une disposition constitutionnelle. Et les membres du gouvernement de l'Estat libre associe de Porto Rico m'ont confirmé ne plus repousser comme inconcevable la possibilité de l'intégration pour l'avenir. En attendant, ils gouvernent à leur guise leur pays, participent à l'élaboration de la politique étrangère et de la défense des Etatschie d'une prospérité que leur envient d'une prospérité que leur envient bon nombre de leurs voisins dits indépendants, sans parier du fast que la citoyanneté commune ouvre à leurs travailleurs la porte des usines comme calle des bureaux de vote de New

York. Nul, là-bas, ne pleure un souveraineté extérieure qui sera: combien illusoire

D'autres, enfin, affirmerent qui la métropole n'acceptera jamai pareil processus.

parell processus.

A ceux-là je diral simplemen qu'elle détient la clef du problé me, tant il est vrai que nous n pou'ons pas grand-chose sans so: appul, son soutien et surtout s. compréhension. Mais je ne sacht pas que mes suggestions solen très différentes de celles qui fu rent soumises à référendum le la janvier dernier — je ne sacht pas non plus que les quinte millions de Français qui ont répondu OUI ce jour-là sient voulu néces sairement abandonner l'Algérie

Et le général de Gaulle ?.. Comme II l'a dit lui-même Comme II l'a dit lui-mame :

On verra bien I - il peut difficilement, ce me semble, être plus royaliste que le roi...
N'e-t-Il pas, en effet, affirmé à maintes reprises qu'il appartenait en définitive aux Alot. riens de régier leur destin

A eux donc, à eux tous, de faire leur sette phrase de Saint-Exupéry : « Dans le vie il n'y a pas de solutions. a des forces en marche faut les créer et les solutions sulvent. .

Là est le vrai problème, Là ré-side notre dernière chance.

Robert Abdesselam.

(1) Le 20 août 1956, les chef.
P.L.N. du Nord-Constantinois, de
Kabylle et de l'Alderois se réunirent en congrès dans une maison
forestière de la vallée de la Soummam, en territoire kabyle, Sous la
direction de Belkacem Krim est
d'Abbane ils tenièrent pour la première fois de donner un contenu
politique à la rébellion.

@ Robert Abdesselam et Le Fi-

#### DEMAIN :

SUITE DE L'ENQUÊTE ANIMÉE par Jean PAPILLON

Où va la France universitaire?

### l'érige en interlocuteur unique et que de de douche que le grand élan nécessaire au succept d'en gager l'avenir de l'Algérie. On les persuade qu'abandonnés par la métropole, ils seraient voués au chaos et on déclare péremptoirement que rien n'a été fait sur leur terre pendant cent trente ans. Dans le même temps où l'on cherche à renouer les contacts avec l'organisation extérieure et où l'on combat sea plus farouches adversaires, on continue à tuer et à arrêter ses partigns ét on modiffe pour le durgir le régime de détention de ses prisonniers dont on reconnait qu'ils doivent jouer un rôle déterminant dans la négociation que l'on souhaite ûn taux d'en la suspicion l'armée est briséé par l'épura-minant dans la négociation que l'on souhaite ûn taux d'en la suspicion l'armée est briséé par l'épura-minant dans la négociation que l'armée est briséé par l'épura-minant dans la négociation que REGARDER LA RÉALITÉ EN FACE

tion et le parjure; la suspicion s'est installée à tous les éche-lons; le drame de conscience des officiers s'épaissit chaque jour davantage; les abandons de poste et de S.A.S. ne se font pas sans déchirements dramatiques.

La démission de l'Etat est to-tale; même ai son autorité s'y exerce encore nominalement, elle ne dépasse guère les palais gou vernementaux ou les barbelés bien gardés de Rocher-Noir, avec une exception toutefole r presse. Les condamnés font la loi dans les prisons et les hommes de main dans les bas quartiers, Personne n'obéit plus à personne sinon aux injonctions du F.L.N.

Pour le pouvoir les Européens sont devenus des criminels, mais les musulmane n'ont pas cessi pour autant de demeurer des sus pects. Tous se sentent déjà des réprouvés.

latérales n'aboutissent à un nou-

vel échec. Ou bien M. Joxe s'en tiendra à ses concessions de Lugrin, et il

connait mieux l'Aigérie que le corps préfectoral.

Au surplus, pareille création serait parfaitement illégitime.

Le bilan de ces variations du pouvoir sur le thème de l'Aigérie algérienne est éloquent.

Dans les grandes chête le

Igérienne est éloquent.

Dans les grandes cités, le sang coule quotidiennement.
On s'entretue à chaque carrefour ; les explosions de plastic se succèdent inexorablement chaque nuit. Les factions — ['aliais dire les sectes — sont maîtresses de la rue en aftendant de se partager le pays. Personne n'est plus en sécurité. Tout: le monde subit et chacun se défie de son prochain. C'est Chicage aux plus beaux jours de la prohibition.
Les affaires péricitent, les

prohibition.

Les affaires péricitent, les capitaux s'évadent, les investissements privés se font rares; les projets retournent à leurs cartons; déjà le marasme économique s'est installé, aggravé par une effroyable sévalorance et cause un

réprouves.

Sans doute l'Algérie aussi a telle épouse son siècle !

Il est long l'inventaire des Illusions, fastidieux l'énoncé des contradictions, pénible le bilan. Il s'agit maintenant, pendant qu'il est temps encore, de régarder la réalité en face.

Demain on risque de glisser vers l'anarchie la plus complète, e chaos le plus effroyable. La misère s'installerait dans les campagnes. Ce qui resterait du pou voir ne pourrait plus alors que compter les coups et tenter d'éviter que les rues de Paris ne soient, elles aussi, livrées aux manifestants de tout bord.

Mais il faut néanmoins se gar-der de s'en tenir aux apparences ou à la logique trompeuse des conférences de presse de Paris ou de Tunis, de ne voir que le sang

#### INFORMATIONS POLITIQUES - INFORMATIONS POLITIQUES

Londre, britannique midi à Lan d'use orga anglaises i commerces commences Selon ce Selon ce britannique fournit la

unp

eurol

IOJ A

storf ..

l'azinai pressoni o pressoni o pressoni o perience delure le recherche reche

• Le général Puget, chef d'état-major général nict de Patis HIER, AU CONSEIL DES MINISTRES:

Organisation du dis-

maintenant
The following maintenant

M. Frey, évoquant les récentes manifestations musulmanes:

LA DISCUSSION BUDGETAIRE AU PALAIS-BOURBON

W Hely Spondant let receive a municipality of the property of

9 06

# TEURS ECTRICES

# SUR PROBLEME

#### A L'HOMME CHASSES CES HONTE

IE CHEF

QUI LUI DISAIT...

Mettez-vous dans la peau

## des 300.000 musulmans France

# Les grenouilles qui demandent

DU CHATEAU DE VERSAILLES

CONTRE LE SURVOL

## Que cet appe entendu...

# MANUELS SCOLAIRES ET CHARABIA

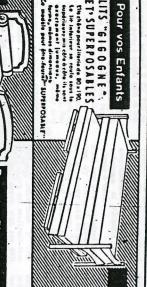
M. A. G., Seint-Cloud

Tout A fait par hasard, je suis
tombé sur le nouveau livre de
mathématiques — neuf, fraiche

L'EGYPTE PAR AVION SPÉCIAL

LI CAIRE-LES PYRAMIDES - MEMPHIS - SAKKARAH
ASSOUAN - LOUXOR - THEBES - KARNAK,

11 Ibert, TOUS FRAIS COMPRES - 1,900 NF
RAMIDEMENTS - 1,900 NF
RAMIDEMENTS - 1,900 NF
RAMIDEMENTS - 1,900 NF



5

堂

# LGERIEZ

**EST-CE UTILE** 

POZT

0

EN 1961?..

ditorial de Louis Gabriel-Robinet e Au creux de la s. et qui commençdit par ces, mots : e On se bat à n se bat à Paris... s. nous a valu un abondant où se trouvaient mélés félicitations, critiques et opposées.

L'ATTITUDE DU PILOTE

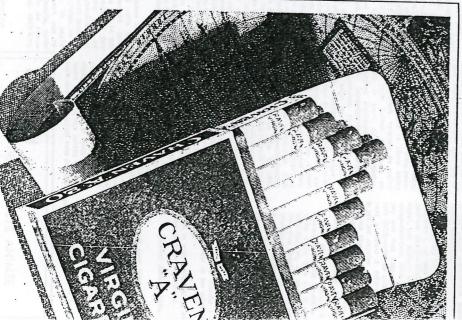
Vox clama ntis

## Qu'en pense l'immense de vos lecteurs ?... majorité

# PIEM BLEU "

# LA QUALITÉ DES " DISQUE





Partout où l'on sait faire la di

à la fois bon marché et riche en calcium et en magnésium